



MUSIQUE

Kelly Poukens, une candidate lumineuse

La soprano de 30 ans était la dernière des quatre candidates belges sélectionnées cette année à se produire lors des éliminatoires. Nos premières impressions.

GAËLLE MOURY

Deuxième journée d'éliminatoires ce lundi avant l'annonce, en fin de journée, des 24 candidats sélectionnés pour la demi-finale qui se déroulera ces mercredi et jeudi. Et, après le passage dimanche de Linsey Coppens, Lotte Verstaen et Margaux de Valensart, c'était au tour de Kelly Poukens, quatrième et dernière Belge sélectionnée pour cette édition du Concours Reine Elisabeth, session chant, de se produire sur la scène de Flagey.

Issue de la LUCA school of Arts de Leuven, la soprano de 30 ans a eu pour professeurs Jard van Nes et Roberta Alexander (elle travaille toujours avec cette dernière actuellement). Elle s'est produite en tant que soliste avec notamment le Brussels Philharmonic, apparaissant aussi aux côtés de l'acteur Jan Declair avec la compagnie de théâtre Het Banket.

Une richesse des approches que l'on retrouve dans sa prestation. Lumineuse et paisible, elle apparaît sur scène souriante, puis se laisse inspirer par le piano avant de plonger tout en subtilité dans « Vidit suum » extrait du *Stabat Mater* de Pergolèse (qu'elle interprète avec partition). La rondeur de sa voix et

son sens de la nuance font merveille dans cette méditation sur les souffrances de la Vierge Marie. Il émerge de Kelly Poukens une aisance et une lumière. La candidate semble apaisée et pleinement ancrée dans l'instant.

Une intelligence musicale que l'on retrouve aussi dans « Oh ! quand je dors » de Franz Liszt. L'interprétation de la soprano belge est savamment pensée et mesurée. Une prestation belle, délicate et émouvante qui conclut de manière réjouissante les prestations des Belges lors de cette première épreuve du Concours.



Kelly Poukens, une prestation belle, délicate et émouvante. © DR.

ABONNÉS



Les résultats de la première épreuve ont été annoncés ce lundi en fin de soirée. Retrouvez le nom des 24 candidats sélectionnés en demi-finale et notre analyse sur www.lesoir.be

Le chant pour tous

2/10

Chaque jour, en marge du Concours Reine Elisabeth, on revoit les bases du chant lyrique et on l'approvoise en 10 questions.

D'où vient le chant lyrique ?

Au fond, à quand remonte la création du chant lyrique ? Et se limite-t-il uniquement à l'opéra ?

G.MY

La question est en fait de savoir ce que l'on définit exactement comme « le chant lyrique ». « Un chanteur lyrique est avant tout un chanteur », dit Thibaut Lenaerts, ténor et professeur aux conservatoires de Liège et Bruxelles.

L'adjectif « lyrique » renvoie quant à lui à une expression des sentiments, et en ce sens une implication personnelle de l'interprète, mais aussi à la lyre, instrument du chant poétique dans l'Antiquité (un des attributs d'Apollon) et à la figure d'Orphée. Le chant lyrique est en fait avant tout attaché à une certaine technique, une manière de chanter, de placer sa voix en musique classique et dans les œuvres d'art lyrique.

Historiquement, on pourrait le situer au moment où on cesse la polyphonie au profit du chant soliste, et donc de l'opéra (on s'accorde généralement pour situer sa naissance en Italie au XVII^e siècle). « Pour beaucoup, le chant lyrique est associé aux chanteurs d'opéra du XIX^e siècle mais le nom lui-même provient de l'Antiquité et du mot grec *lyrikos* qui proposait une poésie chantée accompagnée de la lyre », précise Thibaut Lenaerts. « Nous sommes bien loin de cela aujourd'hui et ce terme englobe tous les chanteurs qui peuvent aussi bien chanter « avec lyrisme » de l'opéra, de l'oratorio, du lied ou de mélodie. »

SCÈNES

« La sœur de Jésus-Christ » : bon dieu de bon dieu, quelle pièce !

Epoustouffant, Félix Vannoorenberghe fait vivre tout un village italien emporté dans la révolte d'une jeune fille qui soudain refuse de porter la croix du patriarcat et embarque dans une marche inéluctable. Ou la Passion selon Saint Georges (Lini), qui signe une mise en scène prodigieuse.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

Dans l'Évangile, le Christ marche vers le Golgotha pour mourir sur la croix en rédemption des péchés du monde. Dans le texte d'Oscar de Summa, c'est *La sœur de Jésus-Christ* qui chemine à travers un village italien pour, au bout de la route, donner la mort en châtiement des péchés de certains hommes. Si le Christ rencontre quelques proches sur la via dolorosa, Maria emportera toute une communauté dans son sillage. L'heure du jugement est venue et Maria ne fait confiance ni à la justice des hommes ni à celle de Dieu. Finira-t-elle par actionner la gâchette de son Smith & Wesson 9 mm une fois arrivée devant Angelo le Couillon, celui qui lui a fait violence la veille ? On vous laisse le découvrir dans cette fascinante pièce à l'affiche du Poche, à mi-chemin entre la Passion et le western.

Excellente découverte que ce puissant et singulier texte italien, mis en scène par un Georges Lini décidément inspiré par les personnages expiatoires épaulés de musique live : souvenez-vous du récent et formidable *Iphigénie à Splott* ! Ici, dans *La sœur de Jésus-Christ*, on part (sur les chapeaux de roues) à la suite de Maria, dans la campagne suffocante des Pouilles. Tout commence quand Maria saisit le pistolet qui végète dans le buffet de la cuisine familiale et quitte la maison, l'arme à la main. D'abord aperçue par sa grand-mère, puis par son frère Simone – que l'on surnomme Jésus parce qu'il ressemble au Christ et joue même son rôle dans la Passion vivante à chaque vendredi saint – Maria va bientôt susciter la curiosité de tout le village, tandis qu'elle marche, déterminée, vers le sujet de son courroux. Ses parents, son



Excellente découverte que ce puissant et singulier texte italien, mis en scène par un Georges Lini décidément inspiré par les personnages expiatoires épaulés de musique live. © LARA HERBINIA

ancienne institutrice, son amie d'enfance, les joueurs du club de foot, les commères du coin, les commerçants, le groupe de bikers, un gendarme, toutes et tous s'amassent sur son chemin, y allant de leurs histoires, rancœurs, inquiétudes, recommandations, encouragements.

Tourbillon de pensées

Jamais on n'entendra la parole de Maria. Tout ce que l'on devine de sa vie, de ses sentiments et de son sombre dessein nous parvient de dizaines de témoins rassemblés en une seule personne, le narrateur, incarné par l'époustouffant Félix Vannoorenberghe. Saisissant simplement un habit ou un accessoire, le comédien change de personnages à tour de bras, dans une sorte d'ivresse à la mesure du tourbillon de pensées que laisse Ma-

ria dans son sillon. Comme dans un long et vertigineux plan séquence, le jeune homme déverse le fiel, les reproches, les regrets, d'une population soudain révélée à la lumière des traditions patriarcales qui la régissent depuis des décennies. Chacun de ces témoins, ennemis ou alliés, se matérialise dans des costumes qui descendent des cintres et finissent par former sur le plateau un impressionnant cortège de fantômes. Jouée en live, la composition musicale de Florence Sauveur sculpte les passions qui agitent la communauté mais surtout, elle donne corps à Maria, dont on n'entend jamais la voix mais qui donne pourtant le « la » de cette cavalcade existentielle. Jusqu'à cette scène finale, subtilement ouverte à plusieurs interprétations.

Jusqu'au 3/6 au Théâtre de Poche, Bruxelles.

En matinée
Frédéric Chopin, *Concerto pour piano n°1 en mi mineur, op. 11*
Mieczyslaw Karłowicz *Sérénade pour cordes*

MAI 28
DIM. 17h.
LE CŒUR DE CHOPIN
Orchestre Royal de Chambre de Wallonie
Vahan Mardirossian direction
Yves Henry piano

Quoi de plus beau sur terre
que le Concerto n°1 de Chopin ?

NAMUR CONCERT HALL
GRANDMANÈGE.BE
+32 (0) 81 24 70 60

NAMUR PHILHARMONIC
FÉDÉRATION WALLONNE DE MUSIQUE
6 loterie nationale
LE SOIR Boukè le Soir